

Patricia et Jacques-Henri font l'histoire

Salut mes gens ! Comment ça va en ce premier jour d'automne ? Moi, je te l'avoue, ce n'est pas la saison dont je raffole le plus. Cela annonce la fin des beaux jours et que l'on va bientôt être dans les mois d'hiver. Je suis en train de regarder dehors, par la fenêtre de mon bureau, et j'ai un drôle de sentiment en contemplant ce tableau vert qui vire au marron. Submergée par le souvenir d'un être cher. Contrariée par la bêtise du monde et celle de certains. Inondée par les petits tracas. Stop ! Je ne vais pas te mettre le moral à zéro. Les tracas, on va en faire un tas, puis y mettre le feu. Comme ces feuilles mortes que l'on ne va pas tarder à ramasser à la pelle ! Tu vois, je n'ai pas oublié...

C'est comme ça, mes gens ! Cela me rend nostalgique, alors je pense à : « *c'est une chanson qui nous ressemble* » et me voilà partie dans : « *Toi qui m'aimais, moi qui t'aimais.* » Bref, une petite pause nostalgique qui se veut romantique, dans un monde de brute. Une pause dans un monde dont les grands sont toujours en train de parler pour sauver la planète, dont on a pourtant l'impression qu'elle tourne de moins en moins rond. Un monde dont même les échanges sur le Net vont être scrutés à la loupe, pour regarder si tu n'es pas en train de télécharger des trucs dont tu n'as pas le droit. Et là, comme une ou un adolescent qui se remémore son amour d'été et tous les projets d'avenir qu'il avait fait, dans sa tête, avec celle ou celui qu'il avait choisi comme le couvercle de sa marmite : « *Et on vivait tous deux ensemble, toi qui m'aimais, moi qui t'aimais...* »

J'en ai la chair de poulette, mes gens ! Mais que m'arrive-t-il là ? Je suis en train de faire de la buée sur le carreau et j'y dessine un cœur dedans. « *Mais la vie sépare ceux qui s'aiment, tout doucement, sans faire de bruit...* » Ah, bah, non ! C'est quoi tout ce vacarme que je viens d'entendre ? Bon sang ! Mes gens, je crois bien que j'étais en train de rêver tout debout ! Heureusement qu'il y a eu ce bruit pour me tirer des songes. Voilà ce que c'est de lire certains trucs quand je ne suis pas trop réveillée le matin. Je suis dans un état second parce que mon ami Ricoré n'a pas encore fait son boulot. Puis, comme le disait si bien celui dont je suis en train de lire l'aventure : Ca m'émeut ! Marie Toutoule, tu es vraiment incorrigible ! Qu'avais-tu besoin de lire cette idylle entre Lady Di et mon Valéry Giscard d'Estaing ! D'autant que, même si ce roman s'intitule : « *La Princesse et le Président* », rien n'est sûr que l'auteur parle bien de lui ! De plus, dans ce roman, c'est Patricia, Princesse de Cardiff. Le Président français s'appelle Jacques-Henri Lambethwalk. Non, qu'est-ce que je raconte ! Lambertye. Le Lambeth walk, c'est Dalida, ce n'est pas compliqué...

La preuve en est, le Président dont il parle a été réélu en quatre-vingt-un ! On sait tous que c'est mon François qui été élu cette année-là. Oui, mais c'est bien mon Valéry qui s'était fait piquer la place. On se souvient tous de son discours d'adieu. D'ailleurs, c'est certainement le seul truc que les jeunes doivent connaître de lui. Puisque c'est le générique de fin des enfants de la télé. C'est troublant, d'autant que l'on sait qu'il a eu beaucoup de mal à digérer sa défaite. C'est pratique la fiction, tu peux réécrire l'histoire à ton avantage. Encore un truc bizarre, dans son roman, il est veuf. Comment ça ? Je ne savais pas que Anne-Aymone était fanée. C'est le bouquet ! A moins que l'on ait annoncé cela quand j'étais dans le pâté. Parce que j'avais trop bu de valériane pour dormir ou trop lu de Valérie-Anne. Ce qui est pareil, même effet somnifère ! A présent, si l'on se replonge en arrière, ce ne le faisait pas un Président qui avait une maîtresse. Quoique ce fut peut-être lui qui a relancé le concept de la favorite du Roi.

Dire que l'on prêtait cela à mon François et à sa Peugeot. Ah, bah, non ! Je me suis encore gourée. Et sa Pingéot, voilà qui est mieux. Pourtant il y a une phrase mnémotechnique pour retenir cela : On peut cacher une Peugeot sous une mezzanine, mais pas une Mazarine sous une Pingéot ! Bref, je reviens à mon idylle présidentielle. Est-ce que l'on peut vraiment penser que Patricia, dans ce roman, c'est Lady Di. C'est encore bien troublant ! Lady Di, Princesse de Galles et Patricia, Princesse de Cardiff. Or, mes gens, si je ne suis pas trop mauvaise en géographie, Cardiff, c'est bien au pays de Galles ! Enfin, même si l'on peut dire que la fiction rejoint la réalité, il y a quand même un truc qui me chiffonne : Comment Lady Di aurait pu tomber amoureuse de mon Valéry ? Ce n'est pas une gravure de mode ! L'amour, mes gens, ce ne s'explique pas ! Puis, il faut rendre à Valéry ce qui appartient à Giscard. Lady Di n'était pas attirée par les gravures de mode. Tu as qu'à regarder la gueule de mon Prince Charmant ! Pardon, j'ai encore été trop vite. La première syllabe est bonne, mais pas la fin du mot. Charles, tu l'auras rectifié...

Puis il faut aussi replacer un contexte. Si, en France, on fait des gorges chaudes en disant : A nous les p'tites Anglaises, pour les Anglaises, le charme français n'est pas négligeable ! C'est toujours le même

début mais ça ressemble plus à charmant... Sans compter une vérité vraie ou une légende. Selon que tu es un Français ou une Française. Les Français sont des chauds lapins ! Ce qui, avec toute la grivoiserie dont j'aime jouer assez souvent, revient à dire que : En choisissant Valéry à Charles, comme chaud lapin, elle a certainement perdu en grandes oreilles mais elle a gagné en carotte ! Oops ! elles vont être cuites, les miennes, si je vais faire un tour dans son patelin à celui-là...

Ca, c'était pour le côté coquin. A présent, pour le côté état civil, en supposant qu'ils s'étaient mariés, elle y gagnait vachement en temps. Je m'explique, mes gens. Imagine qu'elle arrive quelque part : Bonjour, je suis Madame Di, épouse de Valéry Giscard d'Estaing, Président de la République française. Beaucoup plus simple que la version anglaise. Attention, mes gens, prend une bonne bouffée d'air avant. On y va : Hello, je suis Lady Di, épouse of Son Altesse Royale le Prince Charles Philip Arthur George, Prince de Galles, Duc de Cornouailles et Comte de Chester, Duc de Rothesay et Comte de Carrick, Baron de Renfrew et Lord des Îles, Prince et Grand Sénéchal d'Écosse, Chevalier de l'ordre de la Jarretière, Chevalier de l'ordre du Chardon, Chevalier grand-croix de l'ordre du Bain, Ordre du Mérite, Chevalier de l'ordre d'Australie !

Ca y est, on est arrivé ! J'ai même carrément changé de paragraphe pour que tu reprennes ton souffle. Puis je n'ai rien inventé. Tout est vrai ! Ce n'est pas compliqué, la carte d'identité, de mon Charles, c'est un bottin ! Je vais juste modifier un titre. Je vais transformer Duc de Cornouailles en Duc à cornes tout court. Même s'il n'était pas mal, non plus, pour distribuer des cornes. Ce n'était pas un exemple de fidélité, mon Charles. Lady Di aurait donc trouvé le réconfort dans les bras de mon Valéry, en pleurant sur son épaule, que cela ne m'étonnerait plus. D'autant qu'il a les bras et les épaules musclés. Tiens, si tu n'es pas convaincu, tu n'as qu'à jouer de l'accordéon comme Gillou, au lieu d'aller boire un petit coup à la maison !

On dira ce que l'on voudra, mais mon Valéry, c'est un athlète. Il n'a pas que le haut musclé, il a aussi les jambes. Il a joué au foot, faudrait pas l'oublier ! Toujours est-il que son roman, qui sort seulement le dix octobre, fait couler l'encre, alors qu'il en a déjà utilisé beaucoup pour raconter sin histoire. Moi, je suis d'avis à croire qu'il va voler la vedette à beaucoup d'autres. Si ça marche, on n'a pas fini de voir les politiques faire du roman réalité-fiction : Titine et la garden party à l'Elysée ; Ségolène et le mystère du cerveau congelé dans son frigidaire ; Bertrand, souvenirs d'un maillot rose au tour de France ; François B. et l'orange bleue ; Danny, bienvenue chez les verts ; Olivier et l'énigme des lettres en retard ; DSK : On a piqué mes pilules bleues ! Jean-Louis, six roses, un combat ; Roselyne à Crocs, comment j'ai décroché... Et j'en passe !

Enfin, tout cela pour dire que c'est un beau roman, c'est même une belle histoire, cette romance entre le Président et la Princesse. J'espère juste que la fin soit plus belle que la réalité. Parce que cela fait toujours rêver une histoire d'amour qui se termine bien et pas contre un pilier d'un pont parisien. Puis, on aimerait une fin moins tragique pour ces Marilyn et John à la française. Tu sais, mes gens, plus dans les paillettes, le glamour, le pon Pompidou... Ah, bien, non ! On ne va pas aussi lui trouver une aventure à celui-là !